

LesEchos.fr

Les « business schools » françaises restent bien classées en Europe

Par *Jean-Claude Lewandowski* | 17/09 | 07:00

Le classement du « Financial Times » confirme la domination des « business schools » de l'Hexagone sur le marché des masters. Quatre d'entre elles sont dans les dix premières.

**LE CLASSEMENT
DES MEILLEURES
« BUSINESS SCHOOLS »**

1^{ER}	SAINT-GALL
2^E	ESCP-EUROPE
3^E	CEMS
4^E	HEC
5^E	ESSEC
9^E	EM LYON
12^E	EDHEC
13^E	GRENOBLE EM

IDE / SOURCE : FINANCIAL TIMES

La formation au management serait-elle une spécialité française ? C'est ce que laisserait à penser le classement européen - et même mondial - que publie aujourd'hui le quotidien britannique « Financial Times ». Les écoles de l'Hexagone y confirment leur domination sur le segment des masters « pré-expérience » (à l'inverse des MBA) de la discipline. Certes, la « business school » suisse de Saint-Gall garde sa première place de l'an dernier. Mais quatre françaises suivent dans les dix premières : l'ESCP-Europe (2^e), HEC (4^e), l'Essec (5^e) et EM Lyon (9^e). Sans compter que la CEMS, troisième, est le fruit d'un consortium d'une vingtaine d'établissements dont HEC. La suite du palmarès est du même tonneau : dans les trente premières institutions, on compte douze françaises.

Plusieurs grappillent des places par rapport à l'an dernier. C'est le cas de l'ESCP-Europe, passée de troisième à deuxième ; de l'Essec (5^e), l'Edhec (12^e) et Rouen Business School, qui gagnent chacune trois rangs. Nette progression aussi pour Reims MS et Skema avec huit et cinq places gagnées. D'autres en perdent : EM Lyon (9^e), Grenoble EM (13^e) et Euromed reculent de quatre places, Audencia, BEM et l'ICN en perdent deux. Pis encore, l'ESC Clermont régresse de huit rangs. A noter l'arrivée de Télécom Ecole de management et de l'ESC Montpellier.

La concurrence se renforce

Pour les grandes écoles de gestion, ce tir groupé est une bonne nouvelle à plus d'un titre. D'abord parce que le classement du « FT » fait autorité. Nombre de candidats internationaux - et de professeurs -se basent sur lui pour choisir leur école, même s'il convient de prendre ce type de « ranking » avec beaucoup de prudence. Le salaire des diplômés et leur progression de carrière, le « retour sur investissement » de leur cursus, mais aussi la dimension internationale du programme ou la place des femmes sont les principaux critères utilisés par le quotidien britannique.

Ce résultat confirme la percée des « business schools » françaises à l'international. Un constat bienvenu, à un moment où beaucoup s'inquiètent de la viabilité de leur modèle économique, mis à mal par la crise, et où plusieurs s'engagent dans un vaste mouvement de concentration. Reste que la concurrence se renforce sur le marché des masters, comme en témoigne l'arrivée de nouveaux compétiteurs, notamment d'Asie. Les écoles de l'Hexagone auront bientôt affaire à forte partie.

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI



Écrit par Jean-Claude LEWANDOWSKI

[Tous ses articles](#)

Tous droits réservés - Les Echos 2012